

LIVRES  
PHOTOGRAPHIE

# La Nouvelle-Orléans de George Zimbel

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Né au Massachusetts en 1929, George Zimbel s'est inscrit dans l'histoire de la photographie avec quelques très belles photos célèbres. On lui doit certains de ces clichés très connus de Marilyn Monroe, robe relevée sous l'effet du vent d'une bouche d'aération, des portraits de John F. Kennedy aussi, de même que des centaines de photos de Harry Truman.

On sait moins qu'avec son petit Leica George Zimbel a d'abord et surtout cherché à saisir la vie quotidienne de l'Amérique. Ce faisant, il n'a pas cherché à fabriquer des poses ou des univers particuliers pour ses sujets. Chasseur, il guette son sujet. Il anticipe l'instant magique, celui qui révèle, dans un cadrage rapide, une situation autant qu'une condition sociale. Sa manière propre? La «non-intervention». Ses photos constituent ainsi des moments du réel fixés pour l'éternité en une fraction de seconde.

Les photographies de Zimbel ont été publiées dans plusieurs magazines et journaux, dont le *New York Times*, *Life*, *Saturday Review* et *Look*. Son travail le situe aujourd'hui comme un important documentaliste de la vie américaine des années 1950 et 1960.

À la fin des années 1960, son opposition à la guerre du Vietnam autant que sa découverte de l'Île-du-Prince-Édouard le conduisent à quitter les États-Unis pour s'installer au Canada. En 1980, il est déménagé à Montréal, où il s'active toujours dans son petit studio.

Ce monsieur de 77 ans vient de publier un livre intitulé *New Orleans 1955*. Cette année-là, on lui avait demandé de réaliser un reportage sur la vie nocturne de cette mythique ville américaine désormais dévastée. La présentation graphique du livre, signée Louise Marois, est absolument superbe, comme presque tout ce qu'il habille de son art raffiné cette graphiste hors pair. En revanche, les textes qui accompagnent les photos, des textes traduits en quatre langues, apparaissent un peu minces pour soutenir la force des photos et approfondir l'enthousiasme qu'elles suscitent néanmoins d'emblée. La présentation un peu convenue de Zachary Richard ne suffit pas non plus à établir un rapport réel entre l'univers de ces photos et leur créateur. N'y a-t-il vraiment rien de plus à dire que ce que dit George Zimbel de son travail? Peut-être, après tout, suffit-il de regarder ses photos...

## Les photos refusées

À La Nouvelle-Orléans, Zimbel pensait surtout à rejoindre celle qui deviendra sa compagne de toujours. Il avait alors une commande de reportage en poche. Son espoir était de la réaliser et de filer ensuite acheter des alliances pour sa belle et lui. Vite au travail dans la ville, il développe ses films dans sa salle de bains, le soir venu, et imprime ses épreuves comme il peut, grâce au soleil du matin. En trois jours intenses de travail, il capture l'esprit des lieux. Sans le secours d'une pellicule moderne, ces images sont dépendantes d'une lumière rare et fragile qui traduit pourtant à merveille le caractère ambigu de New Orleans. Ses photos seront tout de même refusées par le magazine, qui les juge, à l'évidence, un peu trop suggestives. Qu'à cela ne tienne, se dit-il, puisque son mariage aura lieu quand même!

À New Orleans, un vague parent lui avait facilité l'accès aux clubs d'effeuilleuses. C'est ainsi qu'il put prendre à loisir, un soir, Chelo Alonso, danseuse de charme alors très populaire, qui jouera plus tard dans quelques films, dont *Le Bon, la Brute et le Truand*. Les photos de Zimbel, même dans ces lieux, demeurent toutes simples. Elles évoquent pourtant autant l'univers de ces clubs de nuit qu'elles donnent une idée de l'évolution des formes de la séduction dans ces lieux. À New Orleans, Zimbel photographie aussi des musiciens de jazz autant que des gens dans la rue, devant des night club ou dans des cafés. Il surprend le réel pour nous le redonner.

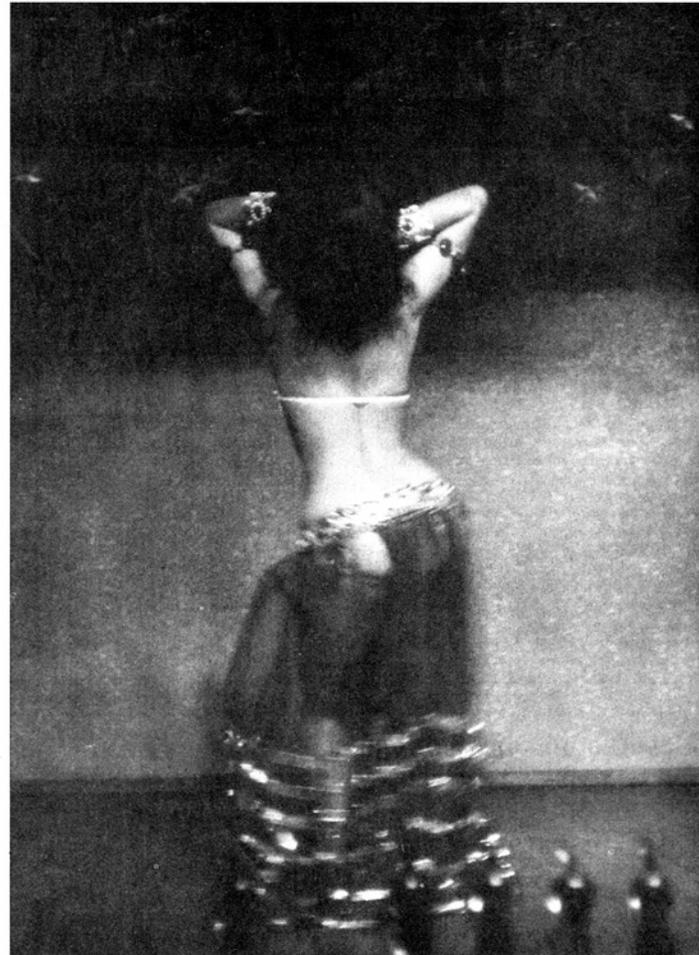
Cet hiver à New York, la galerie Leica présentait *Friday Night Grind*, une exposition de Jackie Brunner consacrée aux clubs de striptease de New Orleans, les descendants directs des boîtes où Zimbel se démenait avec son appareil. Au fond, le travail de Brunner, remarquable dans sa réalisation, n'est qu'une déclinaison de celui de Zimbel, où la dichotomie entre le réel et les fantasmes qui l'habitent apparaît dans toute sa splendeur.

Le Devoir

BOURBON STREET  
NEW ORLEANS 1955

George S. Zimbel  
Préface de Zachary Richard  
Éditions du Passage  
Montréal, 2006, 96 pages

En 1980,  
George  
Zimbel est  
déménagé  
à Montréal,  
où il s'active  
toujours  
dans son  
petit studio



SOURCE LES ÉDITIONS DU PASSAGE

L'effeuilleuse Chelo Alonso, née à Cuba, était déterminée à devenir une vedette à Hollywood. Elle s'était installée à La Nouvelle-Orléans, où George Zimbel l'a photographiée en 1955.